

Le vent du soir est éveilleur

Le vent du soir est éveilleur¹

Activité en classe et projet d'école



LA SOCIÉTÉ

pour tous les cycles

MATÉRIEL REQUIS

Un ventilateur domestique, un piquet, de la corde, des tiges ou des pierres pour fixer les cordes par terre, des carrés de tissu de couleur jaune, blanc, rouge, bleu et vert ou des feuilles de la même couleur, des bouts de papier.

DESCRIPTION

À partir d'un poème sur le vent, les enfants découvriront des « éveilleurs » qui ont cru en la solidarité et fabriqueront des drapeaux de prière tibétains qui serviront à poser un geste concret en faveur de la solidarité.

OBJECTIF

Permettre aux enfants de s'exercer à être solidaires, de découvrir des personnes qui ont été des témoins de la solidarité et de poser un geste manifeste ayant un impact autour d'eux.

MOTS CLÉS

Solidarité, respect, harmonie.

MATIÈRES TOUCHÉES

Français, géographie, éducation à la citoyenneté, enseignement moral, enseignement moral et religieux.

COMPÉTENCES TRANSVERSALES

D'ORDRE PERSONNEL ET SOCIAL

Structurer son identité.

D'ORDRE INTELLECTUEL

Exercer son jugement critique.
Mettre en œuvre sa pensée créatrice.

DOMAINES GÉNÉRAUX

DE FORMATION

Vivre-ensemble et citoyenneté.

PRÉPARATION

Écrire sur autant de petits bouts de papier qu'il y a d'enfants les noms des personnes « éveilleuses » suivantes : Gandhi, Martin Luther King, Lech Walesa, les grands-mères de la place de Mai et Jody Williams.

Découper des carrés d'environ 25 cm x 30 cm dans du tissu uni jaune, blanc, rouge, bleu et vert ou utiliser des feuilles de couleurs. On peut demander aux enfants d'apporter des tissus de couleur unie de la maison.

DÉROULEMENT

1. PARTIE À FAIRE EN CLASSE

Inviter les enfants à se calmer et à se disposer à l'écoute de la récitation d'un poème. En guise de musique de fond, faire jouer une pièce de musique tibétaine ou toute autre musique douce. Demander aux enfants de porter attention à une phrase qui les frappera dans le poème. Puis commencer à lire, de façon posée, le poème sur le vent (voir plus loin).

Recueillir les impressions des enfants sur le poème. Alimenter la réflexion avec les quelques questions suivantes :

Qu'est-ce qui te touche dans ce poème ?

Dans ce poème, quelles sont les désirs et les préoccupations portées par le vent ?

En quoi le vent est-il un éveilleur ?

Il nous éveille à quoi ?

Une personne peut-elle être éveilleuse ?

D'après toi, qu'est-ce qu'une personne qui éveille ?

Sortir alors le ventilateur et le déposer sur une table. Le faire fonctionner à la plus haute vitesse. Puis, poursuivre : « Le vent est un éveilleur puisqu'il transporte et fait connaître les « bons coups » au-delà des frontières, puisqu'il souffle à l'oreille de personnes courageuses des idées pour transformer le monde. Il éveille les gens et fait connaître les éveilleurs. »

Prendre les bouts de papier avec les noms des éveilleurs dans votre main et les laisser tomber au-dessus du ventilateur de sorte

que les bouts de papier s'envolent. Inviter les enfants alors à ramasser chacun un bout de papier. Laisser les enfants lire leur bout de papier et réagir. Puis, poser ces quelques questions :

Qui sont ces personnes ?

Quels liens ont-elles entre elles ?

En quoi ont-elles été des éveilleuses, d'après ce que tu en connais ?

Inviter les enfants à dire ce qu'ils connaissent de ces personnes, s'il y a lieu. Puis, présenter ces « éveilleurs » et ces « éveilleuses ». Les courts textes *Histoires de solidarité* (voir plus loin) présentent des personnes qui ont cru en la solidarité et qui ont invité des gens à poser des gestes de solidarité. Montrer en quoi ils ont eu recours à la solidarité pour transformer le monde autour d'eux.

Enchaîner avec ces quelques questions :

D'après ces exemples, comment peux-tu décrire ce qu'est la solidarité ?

La solidarité peut-elle changer quelque chose autour de toi ?

Est-ce important de vivre la solidarité entre nous ? Pourquoi ?

Quel est le contraire de la solidarité ?

Dans l'école, où et quand se vit la solidarité ?

Où et quand vit-on le contraire : individualisme, fermeture, rejet ?

Poursuivre avec le lien suivant : *Au Tibet, pays très religieux, les gens suspendent sur des cordes de petits drapeaux carrés de couleur jaune, blanc, rouge, bleu et vert, dans cet ordre, sur lesquels ils écrivent des prières, des souhaits ou des remerciements pour que le vent les emporte. Ils soulignent ainsi des événements importants. Ces guirlandes de drapeaux se retrouvent partout au Tibet et, au coucher du soleil, elles donnent un effet un peu magique. Les Tibétains lancent souvent des prières ou des souhaits pour tous les humains de la Terre, pour la paix et pour la solidarité*

Inviter les enfants à poser un geste original en faveur de la solidarité : eux aussi peuvent être des éveilleurs et des éveilleuses ! Leur proposer de construire leur propre guirlande de drapeaux de prière.

Nourrir la réflexion à l'aide de ces quelques questions :

Connais-tu des personnes autour de toi qui vivent la solidarité ici, qui ont déjà suscité des gestes de solidarité et qui se donnent à une cause ?

De quels groupes d'ici pouvons-nous être solidaires ?

Quelle cause voulons-nous appuyer en lien avec ces personnes qui travaillent à développer la solidarité autour d'elles ?

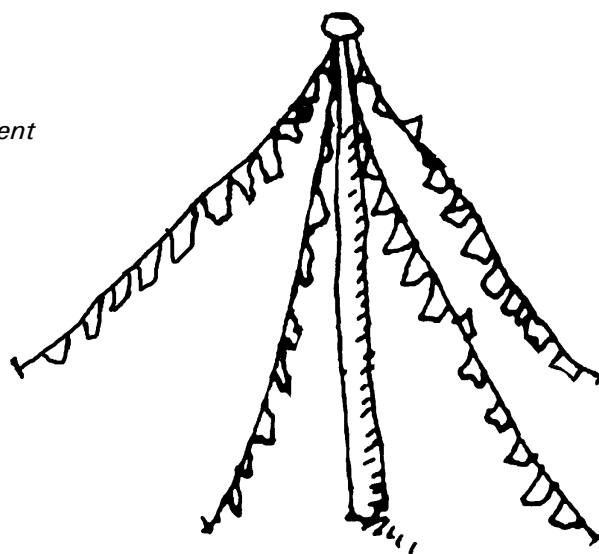
La solidarité, est-ce un engagement à court ou à long terme ?

Distribuer les carrés de tissu et proposer aux enfants de dessiner un symbole représentant la solidarité, d'écrire un poème ou encore d'exprimer d'une quelconque façon leur appui à la personne ou au groupe choisi. Fixer les bouts de tissu sur les cordes (voir illustration).

2. PROJET D'ÉCOLE

C'est l'heure de passer à l'action. Proposer au groupe de vivre une expérience de solidarité en allant fixer la guirlande de drapeaux à un endroit stratégique choisi par les enfants, si possible à l'extérieur, où il pourra interroger le plus de monde possible. Par exemple, à l'entrée de l'école, sur un terrain vague ou dans un parc. Inviter des adultes à se joindre au geste et à ajouter leur drapeau. Annoncer l'événement. Pourquoi ne pas inviter les gens de qui nous sommes solidaires à se joindre au geste ? Et que cette guirlande batte longtemps au vent pour que nos vœux de solidarité prennent leur envol : le vent du soir est éveilleur !

LES DRAPEAUX DE PRIÈRE TIBÉTAINS



Poème sur le vent

Le vent se plaint,
le vent gémit,
le vent souffre quand il souffle,
le vent voudrait se reposer
déposer sa douleur
dans le creux d'un rocher,
danser avec les mouettes
doucelement, tranquillement
les emporter sur un nuage.
Le vent rêve de tendresse.
Mais il est condamné à hurler,
à déchirer les feuilles mortes,
à gifler nos visages dans la pluie.
Ça le met en colère le vent
d'être si méchant!

Alors il s'emporte et devient fou,
il tornade et il tempête,
sa douleur n'a plus de bornes.
Il détruit tout sur son passage
puis il s'arrête
essoufflé, désespéré,
dans un lointain désert.
Et là-bas il s'endort
en rêvant de caresses.
Le vent, je le plains.

Écoute un peu le vent du soir.
Il parle des forêts,
des arbres qui se défeuillent,
des oiseaux endormis.
Il parle aussi de la guerre,
des enfants mutilés
et des murs effondrés.
Il parle des larmes et des douleurs,
de la haine et de la peur.

Le vent du soir est éveilleur.

Poème tiré du livre de
Luce GUILBAULT, *Une cigale dans la tête*, Trois-Rivières, Le dé
bleu/Écrits des Forges, coll. « Le farfadet bleu », 1998, p. 10-11.

Histoires de solidarité

GANDHI ou la marche du sel

En Inde, le sel est vital pour conserver les aliments. À l'époque, les Britanniques s'étaient appropriés le commerce du sel et demandaient une taxe qui représentait deux semaines de salaire pour le paysan. Un jour, Gandhi décide de boycotter les Anglais et, avec ses disciples, part vers Dandi, situé près de l'océan Indien à 400 km de là, chercher le sel où il s'y ramasse en dunes blanches. Au cours de sa route, les paysans se joignent au cortège qui ne cesse de croître. Arrivé à Dandi, c'est près d'une centaine de milliers de paysans qui se mettent à récolter et purifier le sel ! Les Indiens réalisent qu'unis, ils ont un pouvoir !

MARTIN LUTHER KING ou le boycott des autobus

En 1952, Martin Luther King est nommé pasteur à Montgomery, la capitale de l'État d'Alabama, une des villes les plus racistes des États-Unis. Les Noirs ne sont pas riches et utilisent le transport en commun pour se déplacer. Il arrive souvent que les Noirs sont arrêtés parce qu'ils refusent de laisser leur place aux Blancs dans l'autobus. En 1955, à la suite d'une autre arrestation, le pasteur King invite les Noirs à boycotter les autobus. Dès le lendemain, s'amorce le fameux boycott de Montgomery. Les autobus sont vides ou presque. Le boycott durera plus d'un an : c'est un succès total qui bouleverse les manières de penser.

LECH WALESZA ou la solidarité entre ouvriers

Quand Walesa commence à travailler, les conditions de travail des ouvriers polonais sont affreuses. Bientôt, avec des amis, il met sur pied des syndicats et prend part à des actions pour contrer l'exploitation. Chaque fois, il est surveillé par l'État et souvent arrêté et congédié. Il devient un leader important. En 1980, Walesa prend la tête de la célèbre grève des chantiers navals de Gdansk pour défendre les droits des travailleurs. Cet événement déclenche une vague de grèves dans tout le pays. Le gouvernement est forcé de plier et accepte de signer un accord avec les travailleurs. Le peuple acquiert enfin le droit de s'associer !

LES GRANDS-MÈRES DE LA PLACE DE MAI

En Argentine, à Buenos Aires, dès le début de la dictature en 1976, des grands-mères se rassemblent place de Mai pour demander justice. La dictature sème la terreur et de jeunes femmes enceintes sont enlevées ; à l'accouchement, leurs enfants sont volés et adoptés par les militaires. Ces femmes sont ensuite tuées, comme les autres « rebelles ». Avec le retour de la démocratie, les grands-mères poursuivent leurs luttes pour retrouver leurs petits-enfants et réclamer justice contre les criminels. Sur 500 enfants volés, 59 ont été localisés à ce jour. Depuis 20 ans, la solidarité des grands-mères de la place de Mai porte des fruits !

JODY WILLIAMS ou Holà contre les mines!

Jody Williams est enseignante aux États-Unis et s'intéresse au monde. De 1986 à 1992, elle dirige des projets humanitaires en lien avec le Salvador. Elle travaille aussi à sensibiliser les gens au sujet des répressions militaires, soutenues par les États-Unis, qui ont lieu en Amérique centrale. En 1992, elle fonde et lance la Campagne internationale contre les mines antipersonnelles, ces bombes terrestres oubliées lors des guerres qui tuent souvent des enfants. La campagne est appuyée par plus de 1000 organismes humanitaires : c'est un succès! En effet, depuis peu, un traité international est signé pour interdire les mines.